

Introduction

État de l'art

Depuis une vingtaine d'années, plusieurs bilans historiographiques relatifs aux recherches en histoire monastique médiévale ont été publiés. En 1993, la »Revue bénédictine« consacrait ainsi un volume spécifique aux relations des monastères du haut Moyen Âge avec la société environnante¹, tandis que, en 1998, »Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne«² dédiait plusieurs pages aux recherches en histoire des abbayes. Ces réflexions ont été poursuivies par le volume collectif »Dove va la storiografia monastica in Europa«³, alors que, de son côté, en 2003, Anne-Marie Helvétius proposait des pistes de recherche pour stimuler les études d'histoire monastique médiévale⁴. Toutes ces orientations de recherche ont été relayées, sur le plan méthodologique, par André Vauchez et Cécile Caby⁵. Parallèlement, Jens Schneider fournissait un bilan des recherches menées en Allemagne⁶. Enfin, plus récemment, un état de l'art consacré aux relations des abbayes du Moyen

1 Alain DIERKENS, Daniel MISONNE, Jean-Marie SANSTERRE (dir.), *Le monachisme à Byzance et en Occident du VIII^e au X^e siècle. Aspects internes et relations avec la société*, Maredsous 1993 (= *Revue bénédictine* 103 [1993]).

2 Jean-Claude SCHMITT, Otto Gerhard OEXLE (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris 2002.

3 Giancarlo ANDENNA (dir.), *Dove va la storiografia monastica in Europa? Temi e metodi di ricerca per lo studio della vita monastica e regolare in età medievale alle soglie del terzo millennio*, Milan 2001.

4 Anne-Marie HELÉVTIUS, *Comment écrire une nouvelle histoire du monachisme?*, dans: GOETZ, JARNUT (dir.), *Mediävistik im 21. Jahrhundert*, p. 443–455.

5 André VAUCHEZ, Cécile CABY (dir.), *L'histoire des moines, chanoines et religieux au Moyen Âge. Guide de recherche et documents*, Turnhout 2003.

6 Jens SCHNEIDER (dir.), *Klosterforschung. Befunde, Projekte, Perspektiven*, Munich 2006.

Âge central avec leur environnement fut édité par Steven Vanderputten et Brigitte Meijns⁷ dans le cadre du lancement du réseau de recherche Conventus⁸, justement dédié à ces questions.

Ces bilans historiographiques ont bien montré comment, depuis les années 1980, sous l'influence du *linguistic turn*⁹ et des travaux sur la *literacy*¹⁰, l'attention des historiens s'est focalisée sur les documents médiévaux en tant que tels, désormais considérés comme des objets d'étude à part entière¹¹. L'intérêt qui en découla pour la production et la conservation de l'écrit médiéval¹² a permis aux historiens d'insister – à nouveau – sur l'existence de stratégies discursives, notamment en milieu monastique. Les textes n'étaient plus considérés comme des *media* neutres, mais bien comme des représentations qui reflétaient avant tout le contexte de leur production, voire comme des acteurs performatifs agissant sur la réalité¹³. Le corollaire en a été que ces travaux postmodernes ont parfois conclu, de manière décourageante, à l'impossibilité d'atteindre le «concret» du vécu médiéval¹⁴. Faut-il dès lors se borner à une étude des représentations monastiques et renoncer à approcher la réalité? Il nous est difficile de nous résoudre à pareil fatalisme. Pour nous, l'analyse du discours et des représentations qu'il charrie ne peut être une fin en soi. Il s'agit plutôt d'un préalable indispensable à l'utilisation du document historique dans le but d'appréhender

7 Steven VANDERPUTTEN, Brigitte MEIJNS (dir.), «Ecclesia in medio nationis». Reflections on the Study of Monasticism in the Central Middle Ages, Louvain 2011.

8 Conventus. Problems of Religious Communal Life in the High Middle Ages, <http://www.conventus.ugent.be/> (11/2/2019).

9 Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA, Les courants historiques en France (XIX^e–XX^e siècle), Paris 2007, p. 501–505.

10 Michael T. CLANCHY, From Memory to Written Record. England. 1066–1307, Oxford 2003.

11 Pierre CHASTANG, L'archéologie du texte médiéval. Autour de travaux récents sur l'écrit au Moyen Âge, dans: Annales. Histoire, sciences sociales 63 (2008), p. 245–269.

12 Nicolas RUFFINI-RONZANI, Jean-François NIEUS, Société seigneuriale, réformes ecclésiastiques. Les enjeux documentaires d'une révision historiographique, dans: VANDERPUTTEN, MEIJNS (dir.), «Ecclesia in medio nationis», p. 77–99, ici p. 80–82.

13 Charles F. BRIGGS, Literacy, Reading and Writing in the Medieval West, dans: Journal of Medieval History 26 (2000), p. 397–420; Marco MOSTERT, Reading, Writing and Literacy. Communication and the History of Medieval Sources, dans: Pernille HERMANN (dir.), Literacy in Medieval and Early Modern Scandinavian Culture, Aarhus 2005, p. 261–285.

14 Philippe BUC, The Dangers of Rituals. Between Early Medieval Texts and Social Scientific Theory, Princeton 2002.

les pratiques médiévales¹⁵. Cette remarque, en somme, ramène l'historien aux fondements de la «critique historique» bien comprise, qui doit en effet être très vigilante aux contextes et aux «angles aveugles» des sources. Ces analyses discursives ont montré comment, sous l'influence de la «réforme radicale» – incarnée par les centres monastiques les plus autonomistes (Cluny, Saint-Victor de Marseille, Fleury...), puis par le discours grégorien¹⁶ –, les liens avec les *exteriora* avaient été niés dans de nombreux textes monastiques. Les chercheurs ont ainsi pu dégager la nouvelle lecture du passé de la plupart des institutions réformées et retracer les contours habituels d'une narration modèle. Elle passe par des origines fastueuses ou exemplaires, puis par une période de décadence. La cause en était facilement imputée aux interventions extérieures; la narration annonçait encore le renouveau contemporain permis par la réforme¹⁷. La réévaluation de la valeur des témoignages monastiques a permis aux chercheurs de nuancer ce discours et de réécrire l'histoire de plusieurs abbayes¹⁸.

15 Alexis WILKIN, Communautés religieuses bénédictines et environnement économique. IX^e–XII^e siècle. Réflexions sur les tendances historiographiques de l'analyse du temporel monastique, dans: VANDERPUTTEN, MEIJNS (dir.), «Ecclesia in medio nationis», p. 101–150, ici p. 108.

16 Voir notamment Michel MARGUE, Aspects politiques de la réforme monastique en Lotharingie. Le cas des abbayes de Saint-Maximin de Trèves, dans: Revue bénédictine 98 (1998), p. 31–61; ID., «Libertas ecclesiae». Réformes monastiques et relecture de l'histoire dans l'espace lotharingien (X^e–XII^e siècle). Le cas de l'abbaye d'Echternach, dans: BOUTER (dir.), Écrire son histoire, p. 107–123.

17 Pierre CHASTANG, Mémoire des moines et mémoire des chanoines. Réforme, production textuelle et référence au passé carolingien en Bas-Languedoc (XI^e–XII^e siècles), dans: Jean-Marie SANSTERRE (dir.), L'autorité du passé dans les sociétés médiévales, Bruxelles, Rome 2004, p. 9–24. Voir également le dossier «La mémoire des origines dans les institutions médiévales», dans: Cécile CABY (dir.), Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge 115 (2003); Karine UGÉ, Creating the Monastic Past in Medieval Flanders, Woodbridge 2005.

18 Jean-Pierre GERZAGUET, L'abbaye d'Anchin de sa fondation (1079) au XIV^e siècle. Essor, vie et rayonnement d'une grande communauté bénédictine, Villeneuve d'Ascq 1997; ID., L'abbaye féminine de Denain, des origines à la fin du XIII^e siècle. Histoire et chartes, Turnhout 2008; Benoît-Michel TOCK, Ludo MILIS (dir.), Monumenta Arroasien-sia, Turnhout 2000; Nicolas SCHROEDER, Les hommes et la terre de saint Remacle. Histoire sociale et économique de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, VII^e–XIV^e siècle, Bruxelles 2015; Jérôme VERDOOT, Pour les siècles des siècles. L'abbaye Saint-Pierre de Lobbes au Moyen Âge (VII^e–XV^e siècle), Bruxelles 2019. Pour une approche globale du monachisme à l'échelle régionale, on se reportera aux publications de Steven VANDERPUTTEN, et en particulier à Monastic Reform as Process. Realities and Representations in Medieval Flanders. 900–1100, Ithaca 2017.

Parallèlement, les graines semées par Herbert Grundmann¹⁹ et Marc Bloch²⁰ ont germé. Le premier préconisait de prendre en considération les contextes sociaux dans lesquels se manifestaient les mouvements religieux et d'en finir avec la vision décontextualisée de ceux-ci qui avait prévalu jusqu'alors. Quant au second, il étudiait une société dans son ensemble, rejetant ainsi l'idée que ses différentes composantes puissent être envisagées isolément. La génération suivante a fait converger ces deux approches, portant un intérêt dorénavant premier à l'articulation entre monastères et société laïque²¹. Dans les années 1980, des chercheurs de l'université de Münster, dirigés par un élève de Gerd Tellenbach, Joachim Wollash, ont mené un programme accordant une importance fondamentale à la prosopographie. Ce faisant, ils furent à même de mettre en lumière les liens parfois étroits qui liaient l'intérieur et l'extérieur de la clôture. Depuis ces recherches, plus personne ne peut prétendre étudier le monachisme sans prendre en considération la société laïque et vice versa. Ce courant historiographique est aujourd'hui incarné par Constance B. Bouchard, Barbara H. Rosenwein, Steven Vanderputten ou Didier Méhu, pour ne citer qu'eux. Dans l'espace germanophone, il faut signaler un projet mené par les universités de Heidelberg et de Leipzig intitulé »Klöster im Hochmittelalter. Innovationslabore europäischer Lebensentwürfe und Ordnungsmodelle«. Dans la collection de livres qui accompagne ce projet, il convient de mettre en exergue le travail que Harald Sellner consacra aux monastères de Flandre²². Il s'y intéresse surtout à Saint-Bertin, Marchiennes, Saint-Martin de Tournai et Anchin.

Ce rapide panorama historiographique ne serait pas complet si nous n'évoquions pas les travaux de Gert Melville. En effet, une fois la question des liens entre monastères et société devenue centrale dans les préoccupations des historiens se posait le problème de la durabilité et de la stabilité des ordres religieux dans un monde en constante évolution. En des termes formulés par Gert Melville lui-même:

19 Herbert GRUNDMANN, *Religiöse Bewegungen im Mittelalter. Untersuchungen über die geschichtlichen Zusammenhänge zwischen der Ketzerei, den Bettelorden und der religiösen Frauenbewegung im 12. und 13. Jahrhundert und über die geschichtlichen Grundlagen der deutschen Mystik*, Berlin 1935.

20 Marc BLOCH, *La société féodale*, Paris 1939.

21 Barbara H. ROSENWEIN, *Réforme monastique et transformation sociale*, dans: *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre* 15 (2011), <https://journals.openedition.org/cem/11956> (27/1/2019).

22 Harald SELNER, *Klöster zwischen Krise und »correctio«*. *Monastische »Reformen« im hochmittelalterlichen Flandern*, Regensburg 2016.

Quels mécanismes et structures institutionnels permettent de garantir la reproduction et la répétitivité des interactions sociales? de quelle façon fonctionnent les institutions? comment représentent-elles, symboliquement, leur identité? sur quoi repose leur capacité à pérenniser leur action et leur communication? comment se conservent-elles, se réforment-elles ou se dissolvent-elles? comment transmettent-elles leurs idées directrices et les concrétisent-elles dans leurs pratiques de vie?²³

Plus concrètement, l'analyse consciencieuse des relations entre les abbayes et les laïcs de leur entourage a permis d'autres avancées majeures. C'est le cas, notamment, du paradigme de la «mutation féodale» forgé par Georges Duby et systématisé par Jean-Pierre Poly et Éric Bournazel²⁴ qui, après avoir initié un foisonnement bibliographique impressionnant, est aujourd'hui l'objet d'une révision constante²⁵. C'est également le cas des rhétoriques inhérentes aux relations entre abbayes et laïcs. L'historiographie anglo-saxonne – représentée, notamment, par Stephen D. White – a bien mis en avant la rhétorique de victimisation utilisée par les établissements monastiques²⁶. Dans ce contexte, l'avouerie est une institution qui a été revue radicalement. Sans surprise, cette réévaluation des relations entre seigneurs et institutions ecclésiastiques a encore eu une influence majeure sur les recherches liées à la gestion des temporels monastiques²⁷. Comment pouvait-il en être autrement quand la majeure

23 Florent CYGLER, Gert MELVILLE, Nouvelles approches historiographiques des ordres religieux en Allemagne. Le groupe de recherche de Dresde sur les structures institutionnelles des ordres religieux au Moyen Âge, dans: *Revue Mabillon* 12 (2001), p. 314–321, ici p. 314–315.

24 Georges DUBY, *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise*, Paris 1953; ID., *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris 1978, p. 183–205; Jean-Pierre POLY, Éric BOURNAZEL, *La mutation féodale. X^e–XII^e siècle*, Paris 2004.

25 Pour un bilan historiographique sur la question, voir Florian MAZEL, *Monachisme et aristocratie aux X^e–XI^e siècles. Un regard sur l'historiographie récente*, dans: VANDERPUTTEN, MEIJNS (dir.), «Ecclesia in medio nationis», p. 47–76, ici p. 49–59

26 Stephen D. WHITE, *Repenser la violence. De 2000 à 1000*, dans: *Médiévales* 37 (1999), p. 99–113; Patrick GEARY, *Vivre en conflit dans une France sans État. Typologie des mécanismes de règlement des conflits (1050–1200)*, dans: *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 41 (1986), p. 1107–1133; Florian MAZEL, *Amitiés et rupture de l'amitié. Moines et grands laïcs provençaux au temps de la crise grégorienne (milieu XI^e–milieu XII^e siècle)*, dans: *Revue historique* 307 (2005), p. 53–95; Steffen PATZOLD, «Inter pagensium nostrorum gladios vivimus». Zu den Spielregeln der Konfliktführung in Niederlothringen zur Zeit der Ottonen und frühen Salier, dans: *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abteilung* 118 (2001), p. 58–99; Chantal SENSÉBY, *Pratiques judiciaires et rhétorique monastique à la lumière de notices ligériennes (fin XI^e siècle)*, dans: *Revue historique* 306 (2004), p. 3–47.

27 WILKIN, *Communautés religieuses bénédictines*.

partie des richesses des abbayes médiévales était issue de dons provenant de l'aristocratie? L'analyse de ces dons pieux avait déjà bénéficié des approches anthropologiques proposées, notamment par Barbara Rosenwein²⁸; ces approches sont elles-mêmes soumises à un réexamen dont l'intérêt est souligné, par exemple, par Alexis Wilkin. Ce dernier propose d'aller plus loin et de réévaluer en profondeur certains schémas historiographiques datés, liés aux transactions entre abbayes et seigneurs laïcs, sans se laisser envahir par le primat des analyses anthropologiques qui vont, à notre sens, souvent trop loin²⁹.

Objectif de l'ouvrage

C'est dans le sillage de ces réflexions stimulantes que nous désirons inscrire nos recherches. Notre objectif est d'étudier les interactions d'une grande abbaye avec son environnement, sous l'angle d'approche spécifique de l'analyse des tensions induites par la situation paradoxale du monastère, celui-ci étant à la fois inséré dans la société et désireux de s'en isoler. Ainsi formulée, cette approche est relativement nouvelle dans l'historiographie monastique médiévale³⁰. Dans les pages qui suivent, nous nous attacherons donc à la caractérisation des relations entre un monastère et le monde extérieur, dans le but de déterminer si les administrateurs monastiques accordaient la priorité à l'idéal d'isolement et dans quelle mesure ils laissaient ces prescriptions théoriques au second plan pour privilégier le bien-être matériel de leur institution. Dans ce second cas, nous nous questionnerons sur les motifs qui pouvaient justifier de déroger à cette règle essentielle de la vie monastique qu'est l'isolement du monde extérieur.

L'historiographie a fourni un cadre conceptuel pour aborder cette question, si du moins on accepte de »déplacer« certaines catégories de leur champ initial d'application. En 1976, Henri Mendras proposait un paradigme de compréhension des sociétés paysannes au moyen de leur »englobement« dans une société plus large et de leur communication avec l'extérieur, via des acteurs spécifiques³¹. Nous proposons de substituer la communauté monastique au microcosme englobé du village, puisque celle-là désirait, en théorie, former une

²⁸ Barbara H. ROSENWEIN, *To be the Neighbor of Saint Peter. The Social Meaning of Cluny's Properties*, Ithaca, New York 1989.

²⁹ WILKIN, *Communautés religieuses bénédictines*, p. 106–107 et 123–133.

³⁰ Comme en témoigne le volume VANDERPUTTEN, MEIJNS (dir.), »Ecclesia in medio nationis«.

³¹ Henri MENDRAS, *Les sociétés paysannes. Éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris 1976.

société spécifique retirée du monde. Pour assurer ses contacts avec l'extérieur, elle instaurait donc des médiateurs »en-groupe«, pour reprendre les termes de H. Mendras (l'abbé et les officiers monastiques »inférieurs«) ou »hors-groupe« (les avoués, les agents seigneuriaux, etc.). Jean-Pierre Devroey a approfondi ces réflexions en soulignant le rôle de »filtre« joué par les médiateurs en-groupe au sein des monastères, ceux-ci se plaçant à équidistance des »simples moines« et de l'extérieur³².

Justification du choix du cas d'étude

Cette recherche sera axée sur un cas d'étude, l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes, située dans le Hainaut belge, près de la ville de Thuin. Ce choix se justifie à plusieurs niveaux. D'abord pour des raisons de géographie institutionnelle: ce monastère se situait au point de rencontre des diocèses de Liège et de Cambrai, mais aussi des royaumes de Neustrie et d'Austrasie, puis de France et d'Allemagne, ainsi que de la principauté de Liège et du comté de Hainaut. Institution la plus importante de l'Entre-Sambre-et-Meuse pendant l'ensemble du Moyen Âge, l'abbaye de Lobbes fut le théâtre des luttes d'influence et des affrontements des princes qui se disputèrent la fidélité de ses abbés et de sa communauté. Cette puissance politique, l'abbaye l'a mise à profit dans ses relations avec les plus petits seigneurs de son voisinage, avec lesquels elle a entretenu des relations complexes, tantôt conflictuelles, tantôt collaboratives. Puissante, l'abbaye l'était aussi financièrement, puisque au haut Moyen Âge son patrimoine domanial s'étendait sur un territoire immense, courant de la côte flamande au Laonnois, avant que son ampleur ne se restreigne au fil des siècles, comme nous le verrons dans les chapitres à venir. La renommée de Lobbes en tant que centre intellectuel de tout premier plan était plus grande encore: les écrits de son *scriptorium* étaient diffusés jusqu'en Angleterre; elle envoyait certains de ses moines diriger des évêchés ou des abbayes étrangères, ou encore fréquenter la cour impériale. Sa présence sur de vastes territoires était encore renforcée par sa domination sur des prieurés et des chapitres canoniaux disséminés sur un espace de plusieurs centaines de kilomètres du nord au sud de Lobbes ainsi que par la promotion du culte de ses saints fondateurs sur des espaces équivalents. Une abbaye dotée d'un tel prestige et d'une telle puissance devait, bien évidemment, attirer l'attention des réformateurs monastiques, et nombreuses furent les (tentatives de) réformes opérées à Lobbes, qui furent

³² Jean-Pierre DEVROEY, »Ad utilitatem monasterii«. Mobiles et préoccupations de gestion dans l'économie monastique du monde français, dans: *Revue bénédictine* 103 (1993), p. 224-240.

autant de sources de renégociations spirituelles, sociales et économiques. Ce monastère était donc inséré dans un environnement multiple et changeant, via des liens variés et complexes, ce qui en fait un cas d'étude particulièrement intéressant. Par ailleurs, il s'agissait d'une fondation mérovingienne, ce qui nous permet d'adopter un cadre chronologique large et de questionner le devenir des abbayes bénédictines d'ancienne fondation au bas Moyen Âge.

Bibliographie consacrée à l'abbaye de Lobbes

L'abbaye de Lobbes a suscité l'intérêt des historiens depuis longtemps déjà, la bibliographie la concernant est donc assez fournie. L'histoire de l'institution est bien connue grâce aux recherches – particulièrement datées – de Joachim Vos³³, mais surtout de Joseph Warichez³⁴, en partie revues par Alain Dierkens³⁵ ainsi que par nous-même³⁶. Plusieurs aspects particuliers de la vie du monastère ont aussi été traités: son environnement politique au haut Moyen Âge³⁷, son temporel avant l'an mille³⁸, les chroniques qui y furent rédigées³⁹, les sour-

33 Joachim Vos, *Lobbes, son abbaye et son chapitre, ou Histoire complète du monastère de Saint-Pierre à Lobbes et du chapitre de Saint-Ursmar à Lobbes et à Binche*, 2 vol., Louvain 1865 (dorénavant: Vos).

34 Joseph WARICHEZ, *L'abbaye de Lobbes. Depuis les origines jusqu'en 1200. Étude d'histoire générale et spéciale*, Tournai 1909 (dorénavant: WARICHEZ).

35 Alain DIERKENS, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse. VII^e–XI^e siècle. Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du haut Moyen Âge*, Sigmaringen 1985, p. 91–136 et 285–346.

36 VERDOOT, *Pour les siècles des siècles*.

37 Anne-Marie HELVÉTIUS, *Saint Landelin et les origines de l'abbaye de Crespin*, dans: *Revue bénédictine* 98 (1987), p. 225–240; EAD., *Communautés religieuses, évêques et laïques dans l'ancien pagus de Hainaut durant le haut Moyen Âge (VII^e–milieu du XI^e siècle)*, Bruxelles 1991; EAD., *Abbayes, évêques et laïques. Une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Âge (VII^e–XI^e siècle)*, Bruxelles 1994.

38 Parmi de nombreuses publications, signalons Jean-Pierre DEVROEY, *Pour une typologie des formes domaniales en Belgique romane au haut Moyen Âge*, dans: *La Belgique rurale du Moyen Âge à nos jours. Mélanges offerts au professeur Jean-Jacques Hoebanx*, Bruxelles 1985, p. 29–45; ID., *Le polyptyque et les listes de biens de l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes (IX^e–XI^e siècle)*, Bruxelles 1986; ID., *Corvées de labour et prestations de travail des paysans en pays mosan de part et d'autre de l'an mil*, dans: WILKIN, KUPPER (dir.), *Évêque et prince*, p. 93–120.

39 Nicolas MAZEURE, *La vocation mémorielle des actes. L'utilisation des archives dans l'historiographie bénédictine des Pays-Bas méridionaux. X^e–XI^e siècle*, Turnhout 2014.

ces hagiographiques consacrées à ses saints fondateurs⁴⁰, ses relations avec le chapitre canonial voisin de Saint-Ursmer⁴¹, avec la proche ville de Thuin⁴², certains des personnages qui y ont joué un rôle clé (Olbaud⁴³, Léonius⁴⁴, Richard de Verdun⁴⁵, Folcuin⁴⁶), certaines de ses dépendances (les chapitres de Zegelsem⁴⁷, d'Oudenburg⁴⁸ et d'Antoing⁴⁹, le monastère de Wallers⁵⁰).

40 Alain DIERKENS, La production hagiographique à Lobbes au x^e siècle, dans: *Revue bénédictine* 93 (1983), p. 245–259.

41 Jérôme VERDOOT, Dans l'ombre des bénédictins. Le chapitre canonial Saint-Ursmer de Lobbes au Moyen Âge, dans: *Revue bénédictine* 128 (2018), p. 142–174.

42 ID., L'émergence de la communauté urbaine de Thuin aux XII^e–XIII^e siècles, dans: *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte* 46 (2019), p. 331–346.

43 Alain DIERKENS, Entre Cambrai et Liège. L'abbaye de Lobbes à la fin du XI^e siècle, dans: MAILLARD-LUYPAERT, CAUCHIES (dir.), *Autour de la Bible de Lobbes*, p. 13–42.

44 Steven VANDERPUTTEN, A Time of Great Confusion. Second-Generation Cluniac Reformers and Resistance to Monastic Centralization in the County of Flanders (ca. 1125–1145), dans: *Revue d'histoire ecclésiastique* 102 (2007), p. 47–75; ID., Monastic Recruitment in an Age of Reform. New Evidence for the Flemish Abbey of Saint-Bertin (10th–12th centuries), dans: *Revue bénédictine* 122 (2012), p. 249–250.

45 ID., Identité collective et mémoire des réformes »richardiennes« dans l'historiographie bénédictine en Basse-Lotharingie et au nord-est de la France (XI^e–XII^e siècles), dans: *Le Moyen Âge* 117 (2012), p. 259–289; ID., *Imagining Religious Leadership. Richard of Saint-Vanne and the Politics of Reform*, Ithaca 2015.

46 Régine LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e–X^e siècle)*. Essai d'anthropologie sociale, Paris 1995; Alain DIERKENS, Notger, Folcuin et Rathier. L'abbaye de Lobbes et les évêques de Liège à la fin du X^e siècle, dans: WILKIN, KUPPER (dir.), *Évêque et prince*, p. 271–296.

47 Brigitte MEIJNS, Communautés de chanoines dépendant d'abbayes bénédictines pendant le haut Moyen Âge. L'exemple du comté de Flandre, dans: *Revue bénédictine* 113 (2003), p. 90–123, ici p. 95–97.

48 Ibid., p. 111–117.

49 Jacques NAZET, *Les chapitres de chanoines séculiers en Hainaut du XII^e au début du XV^e siècle*, Bruxelles 1993.

50 Réginald-Ferdinand POSWICK, Moustier-en-Fagne. Le monastère de Wallers, dans: *Publications de la Société d'histoire régionale de Rance (1970–1975)* 8 (1976), p. 59–84.

L'environnement dans lequel évoluait l'abbaye est, lui aussi, assez bien connu, qu'il s'agisse des cadres diocésains liégeois⁵¹ et cambrésien⁵², du paysage monastique dans lequel s'insérait Lobbes⁵³, ou de l'environnement politique hainuyer⁵⁴. Nous serons ainsi à même d'appuyer nos recherches sur une base historiographique particulièrement solide.

Hélas, d'autres thèmes importants pour notre propos ont été quelque peu négligés par les historiens, ce qui compliquera la tâche que nous nous sommes confiée. Ainsi, nous ne connaissons que peu de chose des évêques de Cambrai après le schisme de la fin du XI^e siècle. De même, les abbayes d'Aulne et de Bonne-Espérance n'ont pas encore trouvé leur(s) historien(s). Leurs cartulaires ne sont d'ailleurs pas édités, alors même que nombreux sont les historiens qui

51 Jean-Louis KUPPER, *Liège et l'Église impériale. XI^e–XII^e siècles*, Bruxelles 1981; ID., *Notger de Liège (972–1008)*, Bruxelles, 2016; Alexis WILKIN, *La gestion des avoires de la cathédrale Saint-Lambert des origines à 1300. Contribution à l'histoire économique du pays mosan*, Bruxelles 2008; ID., KUPPER (dir.), *Évêque et prince*.

52 Charles MÉRIAUX, «Gallia irradiata». Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge, Stuttgart 2006; ID., *Hagiographie et réforme à Cambrai au début du XI^e siècle. La Vita Autberti et son auteur*, dans: CORRADINI, DIESENBERGER, NIEDERKORN-BRUCK (dir.), *Zwischen Niederschrift und Wiederschrift*, p. 337–338; Charles MÉRIAUX, *Dans l'ombre de Notger. Les évêques de Cambrai à la fin du X^e siècle*, dans: WILKIN, KUPPER (dir.), *Évêque et prince*, p. 181–206; Erik VAN MINGROOT, Art. «Gérard I^{er} de Florennes», dans: *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XX, Paris 1984, col. 747; ID., Art. «Gérard II de Lessines, évêque de Cambrai († 1092)», *ibid.*, col. 752; ID., *Een decennium uit de geschiedenis van de stad Kamerijk (1092–1102/1103). De voornameste acteurs*, dans: DUVOSQUEL, DIERKENS (dir.), *Villes et campagnes au Moyen Âge*, p. 713–745.

53 Steven VANDERPUTTEN, «Literate Memory» and Social Reassessment in Tenth-Century Monasticism, dans: *Mediaevistik* 17 (2004), p. 65–94; ID., *A Time of Great Confusion*; ID., *Monastic Reform, Abbatial Leadership and the Instrumentation of Cluniac Discipline in the Early Twelfth-Century Low Countries*, dans: *Revue Mabillon* 23 (2012), p. 41–65; ID., *Reform, Conflict, and the Shaping of Corporate Identities. Collected Studies on Benedictine Monasticism in Medieval Flanders, c. 1050–c. 1150*, Berlin, Münster, Londres 2013; ID., *Imagining Religious Leadership*; ID., *Monastic Reform as Process*.

54 Michel DE WAHA, *La marche impériale de Namur-Luxembourg. Vicissitudes d'un concept géopolitique de 1150 à 1300*, dans: MARGUE (dir.), *Ermesinde et l'affranchissement de la ville de Luxembourg*, p. 91–159; Michel DE WAHA, *Du «pagus» de Brabant au comté de Hainaut. Éléments pour servir à l'histoire de la construction d'une principauté*, dans: *La charte-loi de Soignies et son environnement*, p. 25–111; ID., «Fili Ragineri in terra patrum suorum relocati sunt». Pouvoir, opposition et intégration dans le Hainaut du X^e siècle, dans: BILLEN, DUVOSQUEL, VANRIE (dir.), *Hainaut et Tournaisis*, p. 61–85; Michel DE WAHA, «Oppida quaedam ipsorum novitia». Des fortifications lotharingiennes, dans: GAILLARD et al. (dir.), *De la mer du Nord à la Méditerranée*, p. 207–240; Michel DE WAHA, *Le sauvagement de Beaumont. Trace de l'expansion hainuyère dans l'Entre-Sambre-et-Meuse*, dans: *Annales du Cercle archéologique de Mons* 82 (2015), p. 97–122.

connaissent la richesse du cartulaire d'Aulne en matière d'histoire sociale notamment. Y apparaissent en effet en nombre les petits seigneurs locaux de l'Entre-Sambre-et-Meuse et de la Sambre moyenne. Hélas, les projets d'édition de ce document n'ont jamais abouti, ce qui nous en a rendu l'utilisation complexe: nous n'avons pas été en mesure de l'utiliser de façon exhaustive et n'avons ainsi pas pu réaliser de dossiers prosopographiques aussi satisfaisants que désirés. La tâche était rendue d'autant plus complexe que nous ne disposons d'aucune synthèse consacrée aux classes privilégiées hainuyères. Ainsi, des lignages comme ceux des Chimay ou des Avesnes demeurent largement inconnus.

Comme c'est souvent le cas, nous disposons donc d'une base bibliographique solide mais mal ventilée pour éclairer nos questionnements. Cette situation conditionnera immanquablement l'ampleur de certaines de nos analyses mais, heureusement, ne s'avérera néanmoins jamais rédhibitoire.

Méthodologie

Nous tenons, par avance, à défendre certaines options méthodologiques que nous avons choisi d'adopter et qui pourraient être mal comprises: nous avons choisi de ne pas étudier de façon exhaustive les sources qui ne soient pas directement en lien avec l'abbaye de Lobbes (celles qui n'y aient pas été produites ou qui ne l'évoquent pas directement). Ce procédé s'explique par la manière dont nous concevons l'apport du présent ouvrage à l'historiographie du monachisme. Nous voyons notre travail avant tout comme une modeste contribution à une meilleure compréhension du bénédictinisme médiéval et non comme un ouvrage susceptible de remettre en question des pans entiers de l'historiographie monastique. Ainsi, les pages qui suivent sont consacrées à l'étude aussi exhaustive que possible des relations du cas d'étude qu'est l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes avec son environnement.

Pour cette raison, nous avons désiré demeurer aussi proche que possible des enseignements des sources lobbaines et privilégier toujours un raisonnement déductif, refusant tout processus d'induction qui pourrait conduire à appliquer à Lobbes des schémas préconçus sans tenir suffisamment compte des réalités locales. Cette méthodologie nous a donc poussé à laisser dans le flou certains pans de l'histoire lobbaine qui ne pouvaient être éclaircis au moyen des sources que nous avons choisi de privilégier. Un exemple éclairant: Richard de Verdun fut abbé de Lobbes de 1020 à 1032 et les sources lobbaines ne permettent pas de dire quoi que ce soit de son abbatiat. Or, par le passé, plusieurs historiens, connaissant la réputation de l'abbé, se sont avisés de décrire son action à Lobbes et à affirmer qu'il mit en place de nouvelles coutumes qui furent par la

suite ardemment défendues par les moines⁵⁵. Rien ne permet de l'affirmer. De la même façon, l'abbé Léonius (1131–1137) était prévôt de Saint-Georges à Hesdin avant de prendre la tête de Lobbes et dirigea l'abbaye de Saint-Bertin une fois parti de la vallée de la Sambre. Nous n'avons pas mis à profit les sources de ces deux institutions de façon systématique car elles auraient permis d'éclairer le destin individuel de l'abbé mais pas le sort de l'institution qui nous occupe ici. Ce qui intéresse notre propos est l'attitude de Léonius à Lobbes et non les raisons qui, dans son histoire personnelle et son parcours monastique, expliquent cette attitude. Il ne nous semble aucunement opportun d'appliquer à Lobbes des raisonnements issus des sources de Saint-Bertin ou de Saint-Georges uniquement parce que ces institutions étaient dirigées par la même personne. Bien sûr des parallèles peuvent être soulignés, comme l'impressionnante croissance du nombre de moines dans chacune de ces institutions sous le gouvernement de Léonius, mais il s'agit uniquement de souligner des similitudes, sans en tirer de conclusions qui seraient, au vu des objectifs plus restreints du présent ouvrage, par trop téméraires.

Ce même parti pris méthodologique explique que nous n'ayons pas consacré de chapitre aux réseaux monastiques institutionnalisés dans lesquels s'insérerait l'abbaye de Lobbes. Nous savons que Léonius joua un rôle important dans le réseau d'abbayes réformées de l'archidiocèse de Reims dans la première moitié du XII^e siècle. Néanmoins, exploiter les documents normatifs issus des chapitres des abbés bénédictins de cette province n'aurait pas éclairé l'attitude de l'abbaye de Lobbes à l'égard de ses voisins. De plus, peu des sources issues de ce réseau sont directement consacrées à l'abbaye de Lobbes. À nouveau, privilégiant un raisonnement déductif, nous avons préféré faire preuve de prudence dans l'utilisation de ces documents. Or l'abbaye de Lobbes ne nous a laissé aucun coutumier. Nous ne serons donc pas en mesure d'étudier la discipline ou les préceptes théoriques qui puissent expliquer un comportement spécifique. Dans le fond, ce n'est pas un problème. En effet, notre travail a plutôt pour objectif de décrire un comportement concret. Dans cette optique, nous avons considéré qu'il n'était pas opportun de consulter toutes ces sources de façon exhaustive et nous avons choisi de nous reposer essentiellement sur de la bibliographie. Ce choix se justifiait d'autant mieux que nous disposons de travaux récents et d'une qualité qui n'est plus à démontrer sur le sujet, essentiellement fruits du travail de Steven Vanderputten.

Enfin, le lecteur attentif remarquera aisément le peu de place laissé au comparatisme dans le présent travail. Outre le parti pris méthodologique que nous venons d'évoquer et qui nous a tenu éloigné d'une consultation exhaus-

⁵⁵ Hubert DAUPHIN, *Le bienheureux Richard. Abbé de Saint-Vanne de Verdun* († 1046), Louvain 1946; WARICHEZ.

tive des sources étrangères à Lobbes, nous n'avons pas conçu notre travail comme une comparaison, mais plutôt comme une étape préalable à la réalisation de synthèses comparatistes, comme une contribution au travail d'autres historiens qui auront l'audace – que nous n'avons pas – de travailler sur le mouvement bénédictin dans son ensemble.

Que le lecteur ne se méprenne donc pas quant à nos objectifs et n'espère pas trouver dans les pages qui suivent ce que nous n'avons pas désiré y mettre. En effet, l'exercice auquel nous nous sommes borné est celui d'une étude aussi poussée que possible d'une abbaye, mettant à profit les sources qu'elle nous a laissées et qui n'ont été que très peu utilisées par les historiens.

Nous mènerons nos analyses sur la longue durée, puisque la tension clôture-monde extérieur est historique et donc susceptible de variations notables au cours du temps⁵⁶. Nous entamerons donc nos recherches avec la fondation de l'abbaye de Lobbes dans la seconde moitié du VII^e siècle et la prolongerons jusqu'au XIV^e. De la sorte, nous pourrions mettre à profit des sources qui ont été parfois totalement négligées par les historiens, notamment le cartulaire de l'abbaye⁵⁷ que seul Joseph Warichez a systématiquement utilisé, puisqu'il n'est pas édité. Or, cet auteur n'a prolongé son étude que jusqu'à la fin du XII^e siècle, alors que le cartulaire comprend surtout des chartes datées du XIII^e. De nombreux documents n'ont donc jamais été mis à profit par les historiens. Nous cesserons nos investigations au XIV^e siècle, à une époque où l'environnement politique dans lequel évoluait l'abbaye de Lobbes changea fondamentalement de nature⁵⁸, ce qui nous semble constituer une césure logique dans le cadre de l'étude de l'insertion d'un monastère dans la société qui l'entourne. De la sorte, nous dépasserons aussi la césure «classique» de l'histoire monastique médiévale qui se situe aux XII^e et XIII^e siècles.

Certains aspects des relations de l'abbaye de Lobbes avec son environnement ne seront qu'effleurés dans les pages qui suivent, malgré leur intérêt parfois fondamental pour notre propos. Il faut y voir deux raisons distinctes. Premièrement, des questions heuristiques. En effet, les sources à notre disposition ne nous permettront pas d'étudier de façon satisfaisante les obits, les dépendants de l'abbaye⁵⁹ ou encore les droits de justice, par exemple. D'une façon générale, le peuple des campagnes est absent des sources dont nous disposons. Deuxièmement, certains aspects précis des interactions entre Lobbes et l'exté-

56 WILKIN, *Communautés religieuses bénédictines*, p. 103.

57 Archives de l'État à Mons, *Cartulaires*, 33 (dorénavant: *Cartulaire 33*).

58 Voir John WATTS, *The Making of Politics. Europe 1300–1500*, Cambridge 2009.

59 Sur le sujet, voir Jérôme VERDOOT, *L'implantation d'une famille de la petite aristocratie dans la vallée de la Sambre aux XI^e et XII^e siècles*, dans: *Revue belge de philologie et d'histoire* 96/2 (2018), p. 847–861.

rieur ont déjà été traités dans des travaux spécifiques récents dont nous avons dressé le panorama quelques pages plus haut (relations avec le chapitre voisin de Saint-Ursmer et d'autres dépendances, avec les châtelains et les bourgeois de Thuin, etc.).

Présentation des principales sources

Nous avons souligné en début de texte les profits nombreux apportés par l'intérêt porté depuis quelques décennies aux documents eux-mêmes en tant qu'objets d'étude. Une étude des sources à notre disposition est donc indispensable avant toute mise à profit des documents en question. Nous n'allons néanmoins pas nous y atteler ici puisque nous avons déjà consacré plusieurs pages à l'étude des sources lobbaines⁶⁰, notamment à ce qui s'avérera notre principal gisement documentaire, le cartulaire n° 33 des Archives de l'État à Mons. Nous nous contenterons donc ici de rappeler brièvement nos conclusions et nous permettons de renvoyer le lecteur vers les travaux cités en note pour plus de renseignements.

Quand on connaît la taille et l'envergure qui étaient celles de l'abbaye de Lobbes au Moyen Âge, l'ampleur des sources à notre disposition peut paraître dérisoire. Hélas, la majeure partie des archives de l'abbaye ont été perdues lors de sa destruction par les révolutionnaires français en 1794 et lors du bombardement des Archives de l'État à Mons le 14 mai 1940. Il demeure néanmoins une base heuristique suffisamment riche pour nous permettre de travailler avec profit.

Nous disposons de plusieurs sources hagiographiques consacrées aux saints fondateurs de l'abbaye (Landelin, Ursmer et Ermin). Hélas, ces documents n'éclairent pas beaucoup nos questions de recherche. Il en va tout autrement pour les »Gesta abbatum Lobbiensium« rédigées dans les années 980 par l'abbé Folcuin. Ce texte est d'une immense richesse mais doit être utilisé avec prudence car il fut rédigé dans une période particulière de l'histoire lobbaine. En effet, de 881 à 957, l'abbaye était aux mains des évêques de Liège, qui en occupaient personnellement le poste d'abbé. En 957/960, les prélats liégeois ont rétabli un abbé régulier à Lobbes. C'est en 965, soit moins d'une décennie plus tard, que Folcuin prit la tête du monastère. Il fut néanmoins vite évincé de l'abbatiate par Rathier de Vérone, ancien moine de Lobbes qui avait été évêque de Liège et de Vérone et qui avait la faveur de la majeure partie de la communauté. Il fallut que l'évêque Notger intervienne pour arbitrer le conflit. Il prit parti pour Folcuin. Celui-ci devait donc sa place à l'évêque avec lequel il entre-

60 Id., Pour les siècles des siècles, p. 16–26 et 171–176.

tenait une relation particulièrement étroite. Il ne put ainsi empêcher l'imposant évêque de placer l'abbaye largement sous son influence. Parallèlement, les fils de Régnier III de Hainaut se faisaient de plus en plus menaçants à l'ouest du monastère. Ainsi, le récit de Folcuin ne peut être lu en faisant abstraction de ce contexte politique très particulier.

Les »Gesta« de Folcuin ont été continuées en 1162 par un moine anonyme⁶¹. À nouveau, le contexte de rédaction est essentiel pour comprendre le texte. À l'époque, l'abbaye de Lobbes faisait face à des embarras financiers particulièrement sérieux dont, étonnamment, l'auteur du texte ne cherche pas à dédouaner les abbés de Lobbes. Il met certes en avant les prédations de laïcs et d'intendants monastiques mais n'hésite pas à montrer la responsabilité d'abbés comme Léonius (1131–1137) ou Lambert (1137–1149) dans la situation financière désastreuse de l'abbaye. À la même époque, l'abbaye devait faire face à un mouvement autonomiste particulièrement puissant de la part des bourgeois de Thuin qui serait arbitré, deux années plus tard, par l'évêque de Liège, au profit des bourgeois, au grand mécontentement des moines⁶². En 1162, il était donc question d'attirer la sympathie des évêques de Liège.

C'est peut-être le record rendu en 1164 en faveur des bourgeois de Thuin qui explique l'animosité extrême dont font preuve deux *fundationes* rédigées à la fin du XII^e siècle⁶³ à l'égard des évêques de Liège. Contrairement au rédacteur des »Gesta continuata«, ces deux textes rejettent l'entière responsabilité des embarras financiers vécus par l'abbaye sur les prélats liégeois qu'ils accusent d'avoir dérobé la majeure partie du patrimoine foncier lobbain au IX^e siècle, quand ils dirigeaient l'abbaye. L'un de ces deux textes accorde d'ailleurs une place prépondérante à l'affirmation des droits de Lobbes à Thuin⁶⁴.

Voici donc les principales sources narratives à notre disposition. Hormis celles-ci, nous disposons de quatre documents conservés dans le fond des cartulaires des Archives de l'État à Mons. L'un d'entre eux (n° 35) n'est, en fait, qu'un inventaire des archives de l'abbaye au XVIII^e siècle et dont l'intérêt réside surtout dans les notices qu'il fournit de documents aujourd'hui perdus. Le second (n° 115) est un ensemble composite qui comprend des copies d'actes autant que des chroniques ou d'autres types de documents. Il date vraisemblablement

61 *Gesta abbatum Lobbiensium continuata*, éd. Wilhelm ARNDT, MGH, SS, vol. XXI, Hanovre 1869, p. 308–333 (dorénavant: GALcont).

62 VERDOOT, L'émergence de la communauté urbaine de Thuin.

63 *De fundatione et lapsu monasterii Lobbiensis*, éd. Georg WAITZ, MGH, SS, vol. XIV, Hanovre 1883, p. 548–554 (dorénavant: *De fundatione*); HUGUES LE PRIEUR, *Fundatio monasterii Lobbiensis*, éd. Georg WAITZ, MGH, SS, vol. XIV, Hanovre 1883, p. 544–548 (dorénavant: *Fundatio*).

64 *De fundatione*, c. 12, p. 553.

blement du XVIII^e siècle. Le plus intéressant de tous ces documents est le cartulaire n° 33 qui, lui, mérite véritablement l'appellation de cartulaire. Il fut compilé à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle dans le but de renseigner le patrimoine foncier de l'abbaye. Les actes qu'il contient ont donc fait l'objet d'une sélection rigoureuse à cette époque, et on y trouve surtout des actes de donations ou des confirmations de donations. Il renferme des chartes en nombre surtout pour le XIII^e siècle, après quoi la quantité de documents qu'il contient diminue fortement. Le dernier document (n° 34) est une table analytique des actes conservés dans le cartulaire n° 33. Il est intéressant puisqu'il fournit des résumés d'actes anciennement contenus dans le cartulaire n° 33 mais aujourd'hui perdus.

Telles sont les principales sources à notre disposition. Elles permettent d'étudier l'ensemble de la période envisagée dans le présent ouvrage à l'exception de la première moitié du XI^e siècle, qui est particulièrement mal connue. Par ailleurs, le site de l'abbaye ne fut jamais fouillé et nous ne disposons donc pas de sources archéologiques.

Plan de travail

Avant d'utiliser ces sources pour éclairer les relations de l'abbaye avec son environnement, il convient de fournir au lecteur un aperçu de l'histoire de l'institution. Nous venons de publier une monographie consacrée à cette question⁶⁵. Il ne nous a donc pas semblé opportun de refaire ici l'analyse qui a permis cette réécriture de l'histoire lobbaine. Nous nous contenterons donc de fournir un résumé de nos principales conclusions. Pour des questions de lisibilité, nous avons décidé de ne pas inclure ici tout l'apparat critique qui accompagne notre monographie. Pour tout renseignement supplémentaire ou pour des références complètes, nous nous permettons donc de renvoyer le lecteur vers cette monographie.

Ensuite, nous passerons au cœur même de notre projet, qui sera composé de deux parties. La première sera consacrée à l'insertion de l'abbaye de Lobbes dans les réseaux politiques et aristocratiques de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Nous y étudierons ses relations avec les princes qui exerçaient leur autorité en Lotharingie (chapitre 1) ainsi qu'avec les plus petits seigneurs de la vallée de la Sambre (chapitre 2) et avec ses avoués (chapitre 3). La seconde partie sera divisée en trois chapitres chronologiques et abordera la gestion du temporel monastique et l'approvisionnement des religieux. Enfin, en conclusion, nous tenterons de

65 VERDOOT, Pour les siècles des siècles.

faire communiquer ces approches pour éclairer certains éléments de l'histoire lobbaine dont la compréhension impose une certaine prise de hauteur.